

pas le moins du monde à profiter des avantages que pourraient lui faire réaliser les efforts incessants de nos sociétés d'agriculture, et on reste dans la routine.

L'industrie laitière est apparue, et les résultats qu'elle a produits sont des plus encourageants. Cette industrie est digne de l'attention de tous les hommes sérieux et promet de fournir à la classe agricole sa principale source de revenus tout en améliorant la propriété et en multipliant les autres revenus.

Permettez-moi, messieurs, de vous relater brièvement l'établissement des fromageries dans notre paroisse.

Le premier essai de fromage à La Baie du Febvre s'est fait en 1875. La chose n'était pas connue du tout par le grand nombre, aussi bien peu de cultivateurs se décidèrent à porter le lait de leurs vaches à la fromagerie; on avait toutes sortes de raisons pour le garder et faire du beurre. Cependant ceux qui firent du fromage furent très satisfaits du résultat obtenu. On compara les revenus entre le beurre et le fromage et l'avantage resta à ce dernier. On fit 12,000 lbs de fromage seulement, dans cette première année. L'année suivante, des changements faits dans les conditions, par le propriétaire de la fromagerie, au sujet du lait empêchèrent un plus grand nombre de patrons d'encourager la fromagerie; cependant le résultat fut encore très bon; on ne fit pas plus de fromage, mais quelques nouveaux patrons se décidèrent à porter leur lait l'année suivante. En 1877, on ne fit que 17,000 lbs de fromage qui donnèrent encore de bons profits à ceux qui avaient encouragé la fromagerie. Le beurre s'étant vendu bien peu cher cette année là, presque tous les cultivateurs se décidèrent enfin à porter leur lait l'année suivante à la fromagerie, et de 17,000 lbs faites l'année précédente, le chiffre monta à **108,000**, en 1878.

Le fromage se vendit moins cher que les années précédentes; cependant tout le monde était si bien convaincu des avantages de porter le lait à la fromagerie qu'il s'en établit quatre pour l'année 1879, et il se fit 220,000 lbs de fromage. En 1880, la quantité de livres faites fut de 275,000 lbs et en 1881 de 370,000 lbs. En 1882, malgré l'établissement de trois nouvelles fromageries qui, près des limites de la paroisse, reçoivent une grande quantité de lait qui allait avant à nos quatre fromageries, on fit encore 360,000 lbs et la saison qui vient de finir doit donner 400,000 livres.

Cette progression assez rapide est surtout due aux améliorations faites par chacun dans la culture et dans le soin donné aux animaux.

Depuis que nous avons des fromageries, chaque année après la clôture de la saison du fromage, le secrétaire-trésorier de chaque fromagerie rend ses comptes à une assemblée générale de tous les patrons et il donne un état détaillé de la quantité de lait fournie par chacun, mentionnant autant que possible le nombre de vaches de chaque cultivateur. Ces comparaisons forcées ont fait un grand bien et ont servi à démontrer évidemment les progrès de chacun et à créer une louable émulation; on s'efforça de faire mieux que son voisin. Pour cela, non-seulement on hiverna mieux les vaches, mais aussi on sema plus de graines fourragères dans les champs destinés au pâturage; on engraisa ces champs, on les divisa en deux et même en trois, pour donner aux animaux une herbe toujours tendre en les changeant d'enclos alternativement; on les laissa une année en prairie pour permettre aux plantes de bien prendre racine. De cette manière on fit plus que doubler la quantité d'herbe par acre; je connais un cultivateur qui, dans les mêmes champs où il laissait paître huit vaches il y a 10 ans, en met aujourd'hui dix-huit, et, chose étonnante, chaque vache donne plus de lait qu'il y a dix ans. J'ai vu dans un champ de onze acres, divisé en deux, herbager treize vaches depuis la fin de mai jusqu'en septembre et elles avaient assez d'herbe pour donner beaucoup de lait. Plusieurs cultivateurs

voulant augmenter le nombre de leurs vaches et ne pas les priver de nourriture pendant l'été, ont semé du blé d'inde ou de la lentille mêlée à de l'avoine, pour leur faire manger en vert, quand l'herbe devient rare. Un bon nombre sèment des carottes, des betteraves qu'ils donnent aux vaches, pour les faire tenir au lait plus longtemps l'automne.

Comme pour toutes ces améliorations, il faut beaucoup d'engrais, on prend beaucoup plus soin des fumiers qu'autrefois, on les met dans des remises au lieu de les laisser exposés à toutes les intempéries des saisons. Pour en obtenir une plus grande quantité, on hiverna les vaches presque toujours à l'étable, ne les laissant sortir que quand le temps est bien beau et seulement pour les délasser. On veille à ce qu'elles aient toujours une abondante litière qui absorbe les urines et tient les animaux propres; on s'efforce d'utiliser les fumiers dès le printemps au lieu de les laisser passer l'été au soleil et à la pluie. Si on ne peut les utiliser tous au printemps, on a soin de les mettre par tas le plus tôt possible, pour qu'ils se décomposent un peu sans perdre de leur valeur, et on les emploie pour engraisser les prairies aussitôt que le foin est enlevé, ou bien on les étend à couches minces sur les pâturages.

Pour garder un grand nombre de vaches à lait, il faut plus de pâturages et de prairies, on sème nécessairement moins, mais on sème mieux, dans une terre mieux préparée, et on récolte autant.

On peut dire que tout ce qui concerne la fromagerie ou la beurrerie, sert à stimuler le progrès en agriculture. Les assemblées, nécessitées pour la gestion des affaires, donnent lieu à des discussions au sujet de diverses améliorations à faire, chacun y émet son opinion et tout le monde profite de ces discussions. Ainsi, sur le soin des animaux, on s'est grandement perfectionné par ce moyen. J'ai vu, dans un grand nombre d'étables, les vaches aussi grasses au mois de mars qu'elles l'étaient à l'automne, et cela sans plus de dépenses et avec moins de trouble que dans le temps où on les hivernait mal.

Vous me permettez de vous dire la manière dont sont soignées les vaches, par ceux qui réussissent à fournir le plus de lait. C'est bien simple et surtout bien facile à faire, et cependant combien d'argent perdu et de fourrage mal employé par des gens qui avaient à cœur de bien hiverner leurs animaux.

À l'automne, aussitôt que les mauvais temps nécessitent de mettre les animaux coucher à l'étable, on a le soin de leur donner de la paille le soir, quand même il y a encore beaucoup d'herbe dans les champs, le premier soir ils en mangent peu, mais en peu de jours, il faut leur en donner beaucoup si on veut que ce qu'ils laissent serve de litière le matin pour traire les vaches à lait. Cette pratique a le bon effet d'habituer peu à peu les animaux à la nourriture sèche qu'ils seront obligés de prendre bientôt toute la journée, et fait tenir les vaches plus longtemps au lait. Je me rappelle à ce sujet que, dans le cours du mois d'octobre dernier, plusieurs personnes voyant peser le lait d'un cultivateur soigneux, disaient que bien certainement cet homme donnait de la *bouette* à ses vaches pour leur faire donner autant de lait à cette saison; et bien! je me suis assuré de la chose et la *bouette* qu'il donnait était une bonne ration de paille de sarrasin le soir.

Aussitôt que le temps ne permet plus de laisser aller les animaux aux champs, on leur donne un bon repas de foin soir et matin et un repas de paille le midi, et cela jusqu'au temps où les vaches cessent de donner du lait, ce qui arrive ordinairement dans la dernière quinzaine de décembre, alors on ne leur donne qu'un repas de foin le matin et de la paille midi et soir, mais il faut leur en donner assez pour qu'il en reste suffisamment dans les crèches pour leur litière, et avoir le soir de bien nettoyer les crèches avant chaque saison, si on veut conserver les animaux en bon appétit. Il faut avoir grand